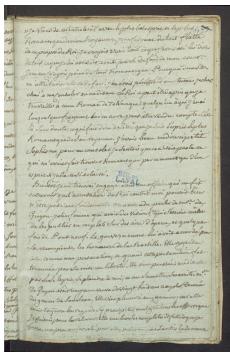


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

« Je viens de m'entretenir avec le plus bel esprit, et le plus romanesque de mon royaume. » Je ne fus point du tout flatté de ce propos du Roi. Je croyais vrai tout ce que j'avais osé lui dire et tout ce que je lui avais dit était parti du fond de mon cœur. Je ne me croyais point du tout romanesque. Pourquoi donc Sa Majesté m'attribuait-elle ce défaut ? J'en étais pénétré d'amertume. Je cherchai à me consoler en me disant : « Le Roi a peut-être appris que je travaille à mon roman de Télémaque, quelqu'un à qui j'en ai lu quelque fragment lui en aura peut-être rendu compte. C'est là sans doute ce qui fait dire à Sa Majesté que je suis l'esprit le plus romanesque de son royaume. » J'avais beau me dire ce petit sophisme, pour me consoler, je sentais que ce n'était pas là ce qui m'avait fait trouver romanesque par ce monarque d'un esprit si juste et si éclairé.

Bientôt je me trouvai engagé dans une affaire qui me fit entrevoir que l'accusation du Roi contre moi pouvait bien n'être pas sans fondement. On a entendu parler de Mme de Guyon, jolie femme qui avait des visions, et qui s'était mêlée de les publier en couplets sur des airs d'opéra, et quelquefois de Pont Neuf. Le gouvernement lui avait accordé pour sa récompense les honneurs de la Bastille. Elle regarda cela comme une persécution, et, quand cette persécution fut terminée par sa mise en liberté, elle vint, poussée, me dit-elle, par le Saint Esprit, se plaindre à moi, et me

soumettre ses écrits. Mme de Guyon était une jeune veuve de vingt-huit ans au plus, décorée des grâces de son sexe. Elle vint pleurer à mes genoux ; car elle avait toujours la rage de s'y précipiter, malgré tous les efforts que je faisais pour la relever. Elle me lut ses couplets. Il fallait que je fusse un peu ensorcelé par elle pour ne pas sentir la démence

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_121.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.69 Mo

Dimensions : 1410 x 2157 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 29/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4619>

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025